

CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane

CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane –

En réussissant l'équation grandiose et intimisme, spectaculaire et tendresse pathétique, collectif et individualités, Robert le Diable créé en 1831 (opéra Le Peletier) est un modèle opératique du « grand opéra » à la française ; la présente lecture unifie cette

totalité en apparence éclectique ; elle reprécise le relief des personnalités, comme l'enjeu des ensembles. Dans un contexte de manipulation diabolique, riche en apparitions surnaturelles s'impose évidemment la fameuse pantomime au tombeau de Sainte-Rosalie, peinte par Degas, tableau des nonnes, fermant l'acte III, qui pilotées par Bertram, envoûtent et séduisent littéralement, à coup de bassons sardoniques et grimaçants,... le trop naïf Robert, objet d'une emprise infernale.

Malgré l'immersion dans l'abject, le terrifique, l'illusion, perce l'éclat du couple tendre et amoureux, Robert (en quête de sa mère, d'où sa fragilité consubstantielle) et Isabelle, vrai emploi de soprano colorature, digne des standards Belliniens... leurs duos sont ciselés et de fait, véritablement entraînants.

A l'écoute de cette version, on distingue et ressent bien les ressorts de cet opéra « grand format » qui inaugure la tradition française des grands décors et des beaux airs :



diversité des tableaux, entre héroïque et pathétique... la construction et la tension vont crescendo jusqu'au cœur sentimental de l'acte central (II), le duo Robert / Isabelle (« avec bonté, voyez ma peine ») et bien sûr l'ultime scène (chute de Bertram et mariage in extremis des fiancés), en passant par la délirante bacchanale des nonnes (dénudées) du III donc.

Dans l'ombre de la basse Bertram (**Nicolas Courjal**, caverneux, parfois trop vibré, mais à l'articulation maîtrisée), Robert est une personnalité écartelée, tiraillée, en quête de sa mère comme le précise son air / prière puis marche, du II « O ma mère, ombre si tendre »...

Arguments de poids : les bons solistes pour le duo amoureux Robert / Isabelle : alliant agilité et bonne intelligibilité, **John Osborn** et **Amina Edris** incarnent deux âmes éprouvées, constamment justes, finalement réunies. Au terme de l'action, le fils saura se libérer du père, respectant sans le savoir, les volontés de sa défunte mère.

Toujours vive, hyper expressive, la baguette de Minkowski défend un tempo d'enfer (chœur dansé de la Bacchanale) ; il n'écarte pas hélas la grandiloquence qui devient même ampoulée dans le finale (apothéose inespérée de Robert) à force d'effets parfois ronflants ; voilà qui nous ferait croire que l'art cinématographique de Meyerbeer s'appuie presque exclusivement sur le grand déballage. A tort évidemment. On lira avec intérêt les textes accompagnant les 3 cd pour mesurer combien le profil des personnages, comme la diversité des situations envisagent d'autres options comme d'autres séduisantes finesses.

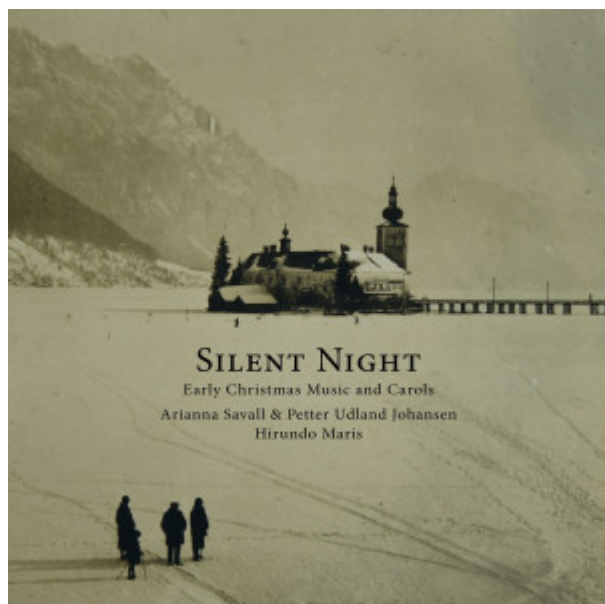
CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. John Osborne, Amina Edris, N Courjal, ... – Orch Nat Bordeaux Aquitaine / M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane – enregistré en sept 2021

à Bordeaux, LIVRE-DISQUE.

[Giacomo Meyerbeer](#) : Robert le Diable – Collection “Opéra français » vol. 33

Solistes : John Osborn, Nicolas Courjal, Amina Edris, Erin Morley, Nico Darmanin, Joel Allison, Paco Garcia / Marc Minkowski, *direction* : ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE / CHŒUR DE L’OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX – 3 CD / 168 pages – Bru Zane Label

Cd, critique. SILENT NIGHT (Hirundo Maris / Arianna Savall, 2018, 1 cd DHM)



Cd, critique. SILENT NIGHT (Hirundo Maris / Arianna Savall, 2018, 1 cd DHM) – Fondé en 2009, il y a donc 10 ans, l’ensemble **Hirundo Maris** / hirondelle de mer, porté par la harpiste et soprano **Arianna Savall** édite ici l’un de ses meilleurs programmes, où le thème du recueillement pour Noël, se fait source d’un enchantement poétique d’une indiscutable

séduction. La cantatrice catalane poursuit avec beaucoup de finesse l’héritage paternel (Jordi, qui en outre a orchestré certaines pièces du programme), d’autant qu’elle bénéficie de la complicité du ténor et altiste norvégien **Petter Udland Johansen**. Musique du nord et de Méditerranéen, du Moyen-Age au

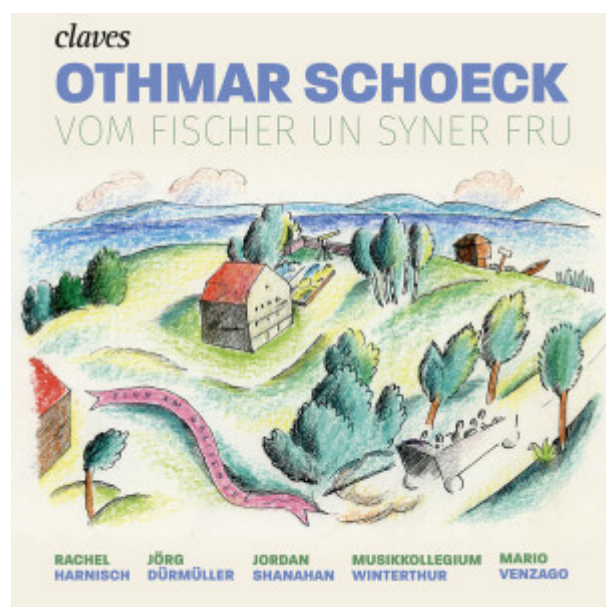
Baroque, le répertoire ressuscite avec une élégance de ton qui convainc, immersion enchantée (extase collective et latine et méridionale de l'entêtant « *Ay que me abraso, ay !* » de Zéspedes, XVII^e) et délicatement ciselée de l'Avent à Noël, révélant souvent dans la magie des timbres associés (dont les harpes d'Arianna, triple baroque, Renaissance...) une richesse musicale et textuelle inouïe. Carols, musique traditionnelle recréent un monde de ferveur, où l'exaltation des sens converge vers la méditation bienheureuse. L'onirisme de Noël regroupe ainsi dans cette sélection choisie, les inusables mélodies de la période qui célèbre la naissance de l'Enfant : *O silent night* (Allemagne, joué en fin de cycle et d'une excellente facture à deux voix, instrumentarium étincelant à l'envi), *Mitt hjrete alltid vanker* (Norvège), *Nuit brillante* (Provence française), *El cant dels ocells* (Catalogne espagnole)...

Pour servir la grâce poétique des évocations produites par la collection de chansons, les instrumentistes savent varier en conséquence l'instrumentarium : cornemuse (dès le premier air : « *El noi de la mare* »), dialoguant avec les deux voix solistes : harpes déjà citées et présentes en permanence, cornet (en ses accents jazzy), mandoline, guitare... et les percussions de l'excellent **Pedro Estevan** (transfuge du père et de son ensemble Hespérion XXI). Arrangé par Jordi Savall, le catalan « *El cant dels ocells* » redouble de trouble émerveillé, énoncé par la harpe magicienne : certainement le meilleur titre du programme avec le Zéspedes que nous avons précédemment distingué, sans omettre *La Salve*, prière à Marie miséricordieuse dont [Arianna Savall](#) fait un solo là encore, très inspiré, suspendu, en extase. Envoûtante réalisation où la voix cristalline et fragile d'Arianna Savall, en sirène enivrée et sensuelle, sa harpe éloquente et articulée, ressuscitent le charme éternel des cantatrices voyageuses, figures majeures de l'histoire musicale médiévale et baroque. Enivrant.



CD, critique. SILENT NIGHT. [ARIANNA SAVALL](#) & PETTER UDLAND JOHANSEN / HIRUNDO MARIS – « **Silent night**, EARLY CHRISTMAS MUSIC AND CAROLS ». 1 cd DHM, Sony / Juin 2018.

CD, critique. SCHOECK : «VOM FISCHER UN SYNER FRU» / Le pêcheur et sa femme (1 cd Claves, Winterthur 2017).



CD, critique. OTHMAR SCHOECK (1886–1957) : «VOM FISCHER UN SYNER FRU» / Le pêcheur et sa femme (1 cd Claves). Comme Stravinsky ou Paul Hindemith, le suisse Othmar Schoeck dès 1916, bénéficie du soutien du mécène richissime Werner Reinhart (1884–1951), très impliqué depuis Winterthur dans l'essor de la musique contemporaine. Ainsi le compositeur, figure majeure de

la musique suisse au XX^e est-il accueilli dans la maison sur le lac Morat pour achever sa nouvelle cantate dramatique qu'il fait écouter en première audition à ses chers protecteurs, en juin 1930, Reinhart et son épouse. L'œuvre est créée à Dresde en octobre 1930 sous la direction de Fritz Busch.

Otmar Schœck : postwagnerisme suisse

Inspiré de Grimm, dans une version du Pêcheur réécrite par Otto Runge, l'ouvrage lyrique de Schoeck affirme l'emprise wagnérienne que son écriture cultive. Un style flamboyant comme le sont les vœux / souhaits / désirs, de plus en plus ambitieux du pêcheur et surtout de sa femme... vanité humaine, orgueil confinant à la folie, puis morale où les deux êtres misérables réapprennent la valeur de l'essentiel, l'amour et l'humilité, dans le renoncement le plus extrême. Tout le drame est construit sur une arche de tension qui s'accroît, de variations qui se complexifient... à mesure que la femme demande et exige toujours plus, jusqu'au dénuement / dénouement final.

Schoeck sait suggérer le monde flottant de l'océan primordial, d'une calme grandeur, avant la réalisation de l'action (Prélude marin) ; chaque épisode orchestral suit la gradation du désir de la femme, de son ambition démesurée (au 4, majesté de leur nature royale ; au 6, quand elle devient papesse !... avant de devenir déesse).



S'il assume pleinement l'héritage de Wagner, **Othmar Schœck (1886–1957)** se réfère ostensiblement à son maître, Max Reger (1873-1916) avec lequel il étudia scrupuleusement en 1907 / 1908 à Leipzig. L'apprentissage d'une sévérité, d'une rigueur surtout dont Schœck déduit la

construction impeccable de sa « cantate dramatique ». Cet enregistrement de juin 2017 enregistré à Winterthur en Suisse allemande (et réalisé par les ressources locales de Winterthur), défend avec beaucoup de précision et de sobriété la partition de Schœck, son essence chambriste qui en fait une cantate et non pas un acte d'opéra. Il en résulte de la part de tous les interprètes (dont le plateau vocal, plutôt convaincant dans la caractérisation du pêcheur et de sa femme), une concentration qui éclaire de l'intérieur la partition, l'une des plus passionnantes composées en Suisse, portant et la discipline d'une forme dramatique, très proche du texte, et la tension d'une époque appelée à implorer. Au début des années 1930, Schœck démontre sa maestria – à la fois épurée et expressive, dans le genre lyrique. **Captivant.**

CD, critique. OTHMAR SCHÖECK (1886–1957) : Vom Fischer un syner Fru, Dramatische Kantate, Op. 43 (1928-30) / Le Pêcheur et sa femme, cantate dramatique, Leipzig 1930. [1 cd CLAVES](#), Winterthur, 2017.

Othmar Schoeck (1886-1957) » Vom Fischer un syner Fru » Dramatische Kantate, op. 43 (1928/30)

Musikkollegium Winterthur

Direction : Mario Venzago

Die Frau : Rachel Harnisch (Soprano)

Der Mann : Jörg Dürmüller (Ténor)

Der Butt : Jordan Shanahan (Basse)

Text von Philipp Otto Runge nach dem Märchen der Brüder Grimm

CD critique. LES ROUTES DE L'ESCLAVAGE – JORDI SAVALL : 2 cd Livre + 1 dvd ALIA VOX 2015



LES ROUTES DE L'ESCLAVAGE – JORDI SAVALL : 2 cd Livre + 1 dvd ALIA VOX 2015. Durant plus de 4 siècles, entre 1492 (et bien avant en vérité) et 1888 (date de l'abolition de l'esclavage au Brésil), plus de 25 millions d'Africains ont été déportés par les colons européennes, réduits en esclavage. Le programme de livre disque offre la parole et la mémoire aux descendants des victimes en esclavage au Brésil, au Mali, à

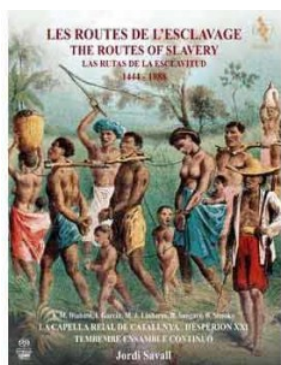
Madagascar, en Colombie, au Mexique, en Bolivie. Ainsi se précise l'horreur d'un commerce et d'une exploitation édictés

en système de société qui est le fruit d'une entente triangulaire (Europe, Afrique, Nouveau Monde). Musicien défricheur, engagé et humaniste, Jordi Savall en déduit ce concert hommage qui met en lumière les interactions culturelles nées de la barbarie humaine. Pour conjurer leur souffrance, souvent la musique a été pour les esclaves africains, une source de réconfort voire de résistance. Le concert a été présenté et créé à Saint-Denis en 2015, puis enregistré et filmé lors du 10^e Festival de Musique et Histoire pour un Dialogue Interculturel à l'Abbaye de Fontfroide, Narbonne.

Les textes et les séquences musicales dans leur variété et leur style attestent d'une affirmation viscérale, salutaire en dépit de l'horreur vécue par des millions de femmes, hommes, et enfants ainsi asservis. La parole des griots dialogue avec l'espoir ou la douceur ensanglantée des Villancicos de negros, mestisos, ... negrillas, gugurumbés... L'improvisation là encore qui s'appuie sur une solide transmission des pratiques traditionnelles à travers les siècles, rend vivants de nombreux tableaux souvent tragiques, que la flamboyante musique et les chants incarnés colorent d'un souffle à la fois évocatoire et enivrant.

Le concert suit la chronologie d'une longue et progressive exploitation, organisée à l'échelle mondiale, où pour répondre au besoin en main d'œuvre, les esclaves déportés arrivent en Algarve (1444), dans les colonies anglaises (1620), à la Barbade (récit de 1657), Louis XIV affirmant désormais son « code noir » – bible des sanctions à infliger aux récalcitrants-, depuis 1685, en application jusqu'en 1848. Le CD2 commence d'ailleurs dans cette évocation qui entame l'éclat du Roi Soleil. Perle de résistance et d'autodétermination admirable, le récit de 1782, qui est la requête de Belinda, esclave, devant le Congrès du Massachussets ! un geste en préambule à l'abolition de 1848, et plus récemment encore, le « Pourquoi nous ne pouvons plus attendre » de Martin Luther King en 1963...

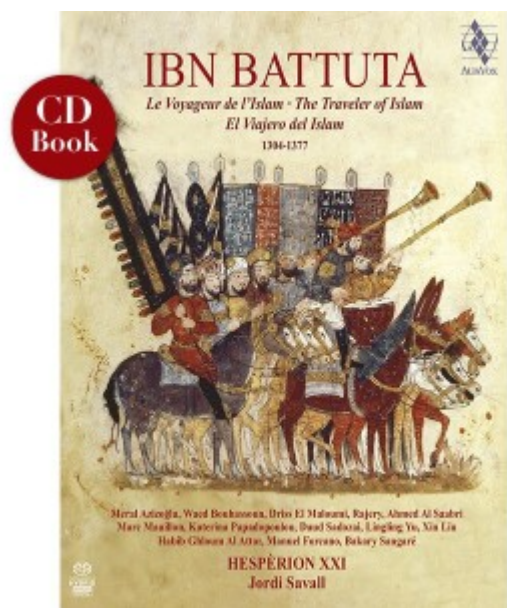
Les musiques et les chants, les textes et les récits se succèdent ainsi, d'une bouleversante poésie, incarnés magnifiquement par les instrumentistes habituels de La Capella Reial de Catalunya et d'Hespèrion XXI, ainsi que par la présence des interprètes invités dont les excellents artistes du Mali (interprètes inouïs des chants de tradition griotte). Le choix des timbres associés, la magie allusive des percussions, la sincérité des chants façonnent un réquisitoire et un hommage d'une humanité irrésistible. En bonus, l'éditeur, outre un excellent livret très documenté (comme tous les titres de la collection « Raices & Memoria, ici le vol. XXIV) ajoute le dvd qui est la captation de ce concert mémorable à Fontfroide, le 19 juillet 2015.



[CD, livre-cd, événement. LES ROUTES DE L'ESCLAVAGE – JORDI SAVALL / 2 cd Livre ALIA VOX – Live 2015 + DVD : 2h07mn – Avec La Capella Reial de Catalunya, Hespèrion XXI, Bakary Sangare, Maria Juliana Linhares, Tembembe Ensemble Continuo, Kassé Mady Diabate, ensemble 3M \(Ballaké Sissoko, Driss el Maloumi et Rajery\), Mamani Keita, Nana Kouyaté, Tanti Kouyaté ... CLIC de CLASSIQUENEWS](#)

CD, critique. IBN BATTUTA, le voyageur de l'Islam : 1304 – 1377 (2 cd Alia Vox, Jordi Savall).

CD, critique. IBN BATTUTA, le voyageur de l'Islam : 1304 – 1377 (2 cd Alia Vox, Jordi Savall). Voici la somme littéraire et musicale, voire philosophique qui a occupé, esprit et pratique instrumentale, Jordi Savall en 2014 puis 2016 – puisque l'enregistrement de ce nouveau double cd, a été enregistré en deux étapes. A nouveau, le chef



catalan œuvre pour l'expérience fraternelle, ressuscitant musique et texte qui dans l'histoire passée, attestent de rapprochements bénéfiques. Il y est question d'un voyage historique au XIV^e siècle, dont les valeurs, – atemporelles-, valent éclairage pour notre temps ; où à travers les lieux et les rencontres évoquées s'intensifient et s'enrichissent les valeurs humaines, surtout humanistes et fraternelles, celles qui inspirent depuis ses début, le chef et gambiste catalan **Jordi Savall**.

La Rihla de Battuta, aux sources des métissages et des rencontres heureuses

Sur les traces du prophète Mahomet qui exhortait ses fidèles au mouvement, aux voyages « à la recherche du savoir et de la connaissance ... jusqu'au confins de la Chine ». Ainsi s'inscrit la « Rihla », comme genre littéraire, à la fois récit et témoignage, carnet de voyage, expérience humaine et fraternelle réalisée aux limites du monde connu d'alors (dès le XII^e siècle)... **Le voyage d'IBN BATTUTA** est précédé par celui de Ibn Jubayr (1145-1217), le premier grand voyageur arabe originaire de Xativa (Valencia).

Jordi Savall s'intéresse ici aux mondes et rencontres rapportés par IBN BATTUTA dont le récit de voyage (rihla) a été traduit, commenté, décrypté, publié par l'historienne Margarida Castells et le poète et arabiste Manuel Forcano (éditions Proa à Barcelone, 2005 : une nouvelle édition qui renforce l'attractivité d'un texte révélé dès la 2^e moitié du XIX^e). Le voyageur note les mœurs et les coutumes des terres explorés, dont certaines pratiques le choquent comme le cas de femmes impudiques aux Maldives, qui ne se couvrent pas le buste ni les seins (alors le droit matriarcal était à l'honneur, respecté par la souveraine de l'île)...

Musulman, Battuta (né à Tanger en 1304) a loisir d'écrire ses aventures de 1325 à 1354 ; il s'y montre sous des abords qui peuvent surprendre aujourd'hui ; répudie et adopte, puis écarte nombre de concubines a cours de ses périples. Ainsi s'épaissit un récit transcrit dès 1356 par le jeune érudit Ibn

Juzzay à la demande du sultan du Maroc. Son périple commence avec le pèlerinage à la Mecque (hajj) dès 1325 : sur la route de l'Arabie, il traverse l'Afrique du Nord, l'Égypte, la Palestine et la Syrie. Puis, découvre après son étape à la Mecque, la Perse (1326), l'Irak, l'Afrique de l'Ouest, et navigue jusqu'à Kilwa (actuelle Tanzanie), après être passé à Mogadiscio, Mombasa et Zanzibar. Au retour, il visite Oman et le Golfe persique avant de se rendre de nouveau à La Mecque. En 1330, il reprend la route pour l'Inde ... par l'Égypte, la Syrie, Constantinople, l'Asie Mineure, la Mer Noire et l'Afghanistan. Il restera ainsi huit ans en Inde, employé par Muhammad Tughluq, le sultan de Delhi et devient juge (qadi). Puis cap vers la Chine (1341), par les Maldives, le Sri Lanka (ex Ceylan), la Birmanie et Sumatra... avant de rejoindre Canton. Un dernier voyage le mène ensuite au Sahara, jusqu'au Soudan, pour se fixer au maroc définitivement à partir de 1355.



Jordi Savall évoque musicalement les voyages vers le sud et l'est d'Ibn Battuta. Tout en contextualisant l'étendue d'une pérégrination en soi impressionnante, réalisé par un jeune homme encore voyageur au début de sa cinquantaine... Des

repères historiques sont évoqués : la mort de Marco Polo (1324), le voyage à bord d'une nef catalane (1346), la conquête de la Sardaigne et Pierre IV sur l'île (1353), la Bataille de Baeza (1368), son arrivée à Constantinople (1334). Concernant son avancée en Afrique, dans la Grenade de l'Al-Andalus, dans le Proche ou le grand Orient (Inde et Chine), chansons et danses traditionnelles évoque chaque lieu. L'improvisation tient ici une place essentielle, comme preuve que la transmission par l'oralité et la pratique de génération en génération s'est réalisée sans discontinuité jusqu'à nos jours ; comme liberté d'un geste musical qui respire avec

l'expérience et la sensibilité de chaque musicien interprète. Chaque concert live enregistré préserve l'intensité de ce geste collectif qui est avant tout le fruit d'une complicité à plusieurs, entre instrumentistes et chanteurs : le CD 1 / Premiers voyages est le concert donné à Abu Dhabi, dans l'Emirates Palace-Auditorium le 20 novembre 2014 (les textes sont récités en Arabe et en Anglais), / le CD 2 / derniers voyages (à partir de « Voyage au centre de l'Asie : 1335 », était le programme donné à Paris (Philharmonie), en novembre 2016 (textes en Français). Le parcours s'achève avec la mort du voyageur en 1377.

Alchimiste et grand orfèvre des timbres anciens et traditionnels, Jordi Savall mêle avec beaucoup de finesse et de goût les alliages les plus imprévus, témoignant dès le moyen âge d'une riche palette sonore : vielle, rebec, rebab médiéval, cistre, luth médiéval, organetto, chalemie, flûtes, cornemuses, et percussions diverses ... pour les musiques occidentales médiévales ; et pour l'évocation des contrées et cultures approchées par Battuta, instrumentarium des plus variés selon les peuples rencontrés : oud marocain et ney (pièces arabes), oud turc, qanun et kaval (Turquie), le santur (Irak et Perse), le rebab et le zir baghali (Afghanistan), le sarod et la tabla (Inde et Maldives), le pipa et le zheng (Chine), enfin la kora et la valiha (comme évocations du Mali).



Les instrumentistes d'Hespèrion XXI ressuscitent ainsi l'époque de Battuta, celle de Byzance et de l'empire Ottoman (Maroc, Syrie, Bulgarie, Grèce et Turquie...) ; l'Afrique, le proche-Orient et le grand Orient avec l'Inde et la Chine. A travers la diversité des rythmes, sonorités, textes, styles ainsi incarnés, Jordi Savall réalise avec ses troupes, ce métissage fraternel où l'Autre et le Différent sont le sujet d'une quête permanente. Et dans la musique, la réalisation d'une expérience humaine souvent bouleversante. Au final, IBN BATTUTA est bien aux côtés de Marco Polo, l'un des voyageurs

et curieux, les plus actifs à son époque. Tous deux ont réunis l'Occident et l'Orient. Ils ont montré cette idée de fraternité des peuples qui fondent avec justesse et poésie, tout le travail du chef Catalan, depuis toujours, prophète du rapprochement et de la réconciliation des nations.